

Les Echos

« Transactis veut en faire un tremplin »
publié ans Les Echos le 19 avril 2018

Publication web & papier

Transactis veut en faire un tremplin

La filiale de la Société Générale et de La Banque Postale spécialisée dans le traitement des flux de paiements voit dans ce nouveau moyen un vecteur de consolidation.

Le déploiement du virement en temps réel de compte à compte pourrait-il accélérer la consolidation de l'industrie des paiements en Europe ? C'est le pari que fait Transactis. La filiale de la Société Générale et de La Banque Postale, qui revendique 25 % du marché du traitement des flux de paiement en France (carte, virements, prélèvements), vient de développer une plate-forme dédiée au paiement instantané qu'elle veut mettre à disposition de tous les acteurs bancaires.

Conçue en partenariat avec l'éditeur Sopra Banking Software, cette plate-forme servira dans un premier temps les réseaux de ses actionnaires : la Société Générale, les huit banques régionales du Crédit du Nord, Boursorama et La Banque Postale. Mais le processeur compte élargir son terrain de jeu. « Jusqu'ici les établissements gardaient en interne le traitement de

leurs flux de paiements, virements et prélèvements parce que ces opérations étaient historiquement imbriquées avec la tenue de compte », rappelle Jean-Daniel Gries, président de Transactis. Cette dernière est en effet le pivot de la relation d'une banque avec son client. « Mais le paiement en temps réel exige une autre technologie que celle des plates-formes de processing des instruments de paiement

traditionnels. » Compte tenu des investissements en millions d'euros et des marges qui se réduisent avec la quasi-disparition des commissions d'interchange, Transactis fait le pari que certaines banques françaises mais aussi européennes préféreront cette fois externaliser le traitement des flux de ce nouveau moyen de paiement. D'autant que personne n'est encore capable de

prédire quels volumes représentera l'« instant payment », dont les usages sont encore en cours de définition au sein des banques. « L'« instant payment » est un levier idéal pour mutualiser le processing IT de leurs opérations chez un processeur spécialisé », conclut Patrice Galy, directeur général de Transactis.

Approche standardisée

La filiale proposant par ailleurs une approche standardisée de l'acquisition des flux de virements et prélèvements afin d'optimiser ses coûts et d'offrir des prix compétitifs, elle veut croire qu'elle sera en pole position pour convaincre dans un deuxième temps ces acteurs de lui confier aussi les flux de ces instruments de paiement traditionnels. « La moitié de nos investissements sont consacrés à des sujets réglementaires et maintenir une plate-forme paiement à niveau est très coûteux. Notre part de marché de 25 % fait de nous un consolidateur naturel », conclut Jean-Daniel Gries.

Reste à rallier les autres banques françaises, en majorité convaincues que le paiement, y compris son processing, reste un actif stratégique. — **N. Re.**

Ils ont dit



« Le paiement en temps réel exige une autre technologie que celles des plates-formes de processing traditionnelles. »

JEAN-DANIEL GRIES
Président de Transactis

Photo DR

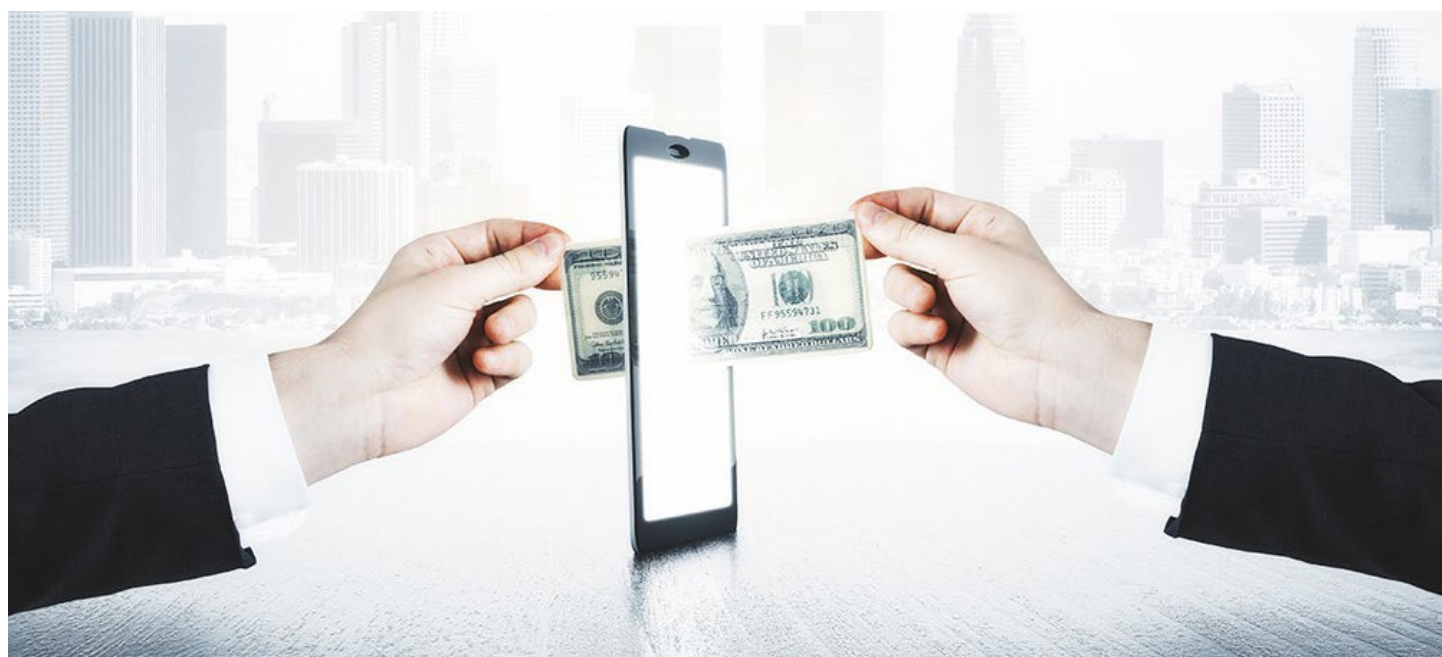


« L'« instant payment » est un levier idéal pour mutualiser le processing IT de leurs opérations chez un processeur spécialisé. »

PATRICE GALY
Directeur général de Transactis

Photo DR

Transactis veut faire du paiement instantané un tremplin



La filiale de Société Générale et de La Banque Postale spécialisée dans le traitement des flux de paiements voit dans ce nouveau moyen de paiement un vecteur de consolidation pour le secteur.

Le déploiement du virement en temps réel de compte à compte pourrait-il accélérer la consolidation de l'industrie des paiements sur le Vieux Continent ? C'est le pari que fait Transactis. [La filiale de Société Générale et de La Banque Postale](#) qui revendique 25 % du marché du traitement de l'ensemble des flux de paiement en France (carte, virements, prélèvements) vient de développer une plate-forme spécifique au paiement instantané qu'elle veut mettre à disposition de tous les acteurs bancaires.

Conçue en partenariat avec l'éditeur Sopra Banking Software, cette plateforme servira dans un premier temps les réseaux de ses actionnaires : Société Générale, les huit banques régionales du Crédit du Nord, Boursorama et La Banque Postale. Mais le processeur compte élargir son terrain de jeu.

Des investissements lourds

« Jusqu'ici les établissements gardaient en interne le traitement de leurs flux de paiement virements et prélèvements parce que ces opérations étaient historiquement imbriquées avec la tenue de compte », rappelle Jean-Daniel Gries, président de Transactis. Cette dernière est en effet le pivot de la relation d'une banque avec son client. « Mais le paiement en temps réel exige une autre technologie que celle des

plates-formes de processing des instruments de paiement traditionnels ».

Compte tenu des investissements qui se chiffrent en millions d'euros et des marges qui se réduisent avec la [quasi-disparition des commissions d'interchange](#), Transactis fait le pari que certaines banques françaises mais aussi européennes préféreront cette fois externaliser le traitement des flux de ce nouveau moyen de paiement.

Approche standardisée

D'autant que personne n'est encore capable de prédire quels volumes représentera l'instant Payment, dont les [usages sont encore en cours de définition au sein des banques](#). « L'instant payment est un levier idéal pour mettre en commun le processing IT de leurs opérations chez un processeur spécialisé », conclut Patrice Galy, directeur général de Transactis.

La filiale proposant par ailleurs une approche standardisée de l'acquisition des flux de virement et prélèvements afin d'optimiser ses coûts et d'offrir des prix compétitifs, elle veut croire qu'elle sera en pole position pour convaincre dans un deuxième temps ces acteurs de lui confier aussi les flux de ces instruments de paiement traditionnels. « La moitié de nos investissements sont consacrés à des sujets réglementaires et maintenir une plate-forme paiement à niveau est très coûteux. Notre [part de marché de 25 % fait de nous un consolidateur naturel](#) », conclut Jean-Daniel Gries.

Reste à rallier les autres banques françaises, en majorité convaincues que le paiement, y compris son processing, reste un actif stratégique.

Ninon Renaud [@NinonRenaud](#)